

encore savoir de quelle manière on peut réussir à le devenir, d'autant plus que, comme dit Plutarque: "celui qui se contente de prôner la vertu sans en indiquer le chemin est aussi déraisonnable que s'il prétendait faire brûler une lampe sans y mettre de l'huile."

Il suit de là que cette seconde partie est de tout point la plus importante. Pour connaître le bien et le mal, en effet, il n'est besoin que des lumières de la simple raison, et c'en est assez de la loi naturelle que nous apportons en naissant, gravée au fond de notre cœur. Mais depuis le péché, pour aimer le bien et pour haïr le mal nous rencontrons mille contradictions et mille obstacles, soit au dedans, soit au dehors de nous-mêmes: l'homme est un composé d'esprit et de chair, et chacun de ces deux éléments recherche avec ardeur ce qui est en rapport avec sa propre nature. La chair se porte vers les choses charnelles, c'est-à-dire vers tout ce qui est du domaine du vice, et l'esprit se porte vers les choses spirituelles, c'est-à-dire vers tout ce qui est du domaine de la vertu. Mais, précisément à cause de cela, l'esprit rencontre l'opposition la plus vive de la part de la chair, qui ne tient compte que de ce qui la flatte, et dont les désirs et les appétits sont devenus insatiables depuis que le péché a rompu le frein de la justice originelle qui les tenait sous le joug. Que dis-je? ce n'est pas seulement la chair qui est en contradiction avec l'esprit, c'est encore le monde, lequel, au dire de saint Jean, "est tout entier sous l'empire de l'esprit malin (1 Jean, v., 19)"; c'est le démon, ennemi capital de tout ce qui porte le nom de vertu; c'est la mauvaise habitude, qui pour les pécheurs de vieille date devient en réalité une seconde nature. Aussi triompher de toutes ces contradictions et de tous ces obstacles, et, en dépit de la chair et de ses alliés, tendre continuellement et de tout son cœur à la vertu, c'est chose très-difficile, et qui, à dire vrai, surpasse de beaucoup les forces humaines.

J'ai donc jugé à propos d'exposer autant que possible, dans la première partie de ce traité, toutes les raisons qui militent en faveur de la vertu, tous les avantages qui l'accompagnent en cette vie et en l'autre, tous les motifs enfin qui doivent nous porter à l'embrasser, et qui se tirent de la considération de nos obligations envers Dieu, et de ce que Dieu est en lui-même ou par rapport à nous.

La raison qui m'a porté à entreprendre un pareil travail, c'est de voir que la plupart des hommes, tout en accordant les plus grands éloges à la vertu, ne laissent pas que d'être les esclaves du vice. Pourquoi? Parce que, à mon avis, ils n'ont pas une juste idée de ce que c'est que la vertu; ils la regardent comme quelque chose de difficile, de stérile, de triste et d'insipide, et dès lors, ne se sentant plus que du dégoût pour elle, ils s'attachent de préférence au vice, dont les dehors leur paraissent plus attrayants.

Je m'efforcerai donc de les détromper; je mettrai sous leurs yeux les richesses, les trésors, les délices, la dignité et la beauté de cette épouse céleste; je leur prouverai qu'en général on ne la connaît pas; et peut-être de cette manière réussirai-je à la leur faire aimer. D'ailleurs, puisque la vertu est une des choses les plus excellentes, les plus aimables et les plus estimables qu'il y ait au ciel et sur la terre, n'est-ce pas pitié que les hommes l'apprécient si peu et s'en tiennent si éloignés? et n'est-ce pas faire une œuvre utile à tous, que de travailler à rendre l'honneur à cette souveraine et à la replacer sur son trône?

Mais, avant de commencer, je me servirai d'un exemple pour expliquer dans quelle intention on doit lire ce livre. Les écrivains païens rapportent que, lorsque Hercule fut en âge de se choisir un état, il se retira dans un lieu solitaire, et que là, voyant comme deux routes qui s'ouvraient devant lui, celle de la vertu et celle du plaisir, après avoir tout bien pesé, et après avoir sérieusement réfléchi sur le parti qu'il devait prendre, il renonça à s'engager dans la seconde, pour marcher résolument dans la première. Certes, s'il y a quelque chose au monde qui mérite notre attention, et qui exige une détermination de notre part, c'est assurément celle-là. En effet, lorsque nous nous occupons si souvent de ce qui est nécessaire à l'entretien de la vie, com-

ment pourrions-nous négliger de nous occuper de la vie elle-même, surtout lorsqu'elle se présente à nous sous tant de formes et sous tant d'aspects différents?

Aussi, mon très-cher, frère, ce que je voudrais que vous fissiez à cette heure, et ce à quoi je vous engage, c'est que, mettant de côté pour quelques instants les soins et les soucis d'ici-bas, vous entriez dans une sorte de solitude spirituelle, et que là vous considérez attentivement quel est le chemin que vous devez suivre et quel est le genre de vie qu'il vous convient d'adopter. Souvenez-vous que de toutes les choses humaines, il n'en est pas qui demande plus d'attention, plus de temps et plus de vigilance que ce choix qu'il vous faut faire. Si ce choix est bien fait, tout le reste ira de soi; si, au contraire, il est mal fait, il n'est pas de mécomptes auxquels il ne faille s'attendre. Dans toute autre affaire, on peut réussir ou ne pas réussir, mais ce n'est jamais que partiellement; dans celle-ci c'est nécessairement du tout au tout. Pensez vous qu'on puisse construire un édifice solide sur un fondement qui n'a pas de consistance? Et d'ailleurs, qu'importe qu'on ait du succès, quand la vie n'est qu'un désordre continuel? Mieux vaudrait une vie réglée avec toutes sortes d'afflictions et d'épreuves. "Que sert à un homme, dit le Sauveur, de gagner l'univers entier, et de perdre son âme (Matth., xvi, 26)"; de se perdre soi-même? En vérité, de toutes les affaires, celle-ci est la plus importante, c'est celle qui nous touche de plus près, celle où les plus grands intérêts sont en jeu; car il ne s'agit plus pour nous de richesses ou d'honneurs, il s'agit de la vie de l'âme et de la gloire éternelle. Ne lisez donc pas ce livre comme vous feriez de tout autre, en courant, en omettant plusieurs pages, en désirant d'en voir bientôt la fin. Asseyez-vous comme un juge au tribunal de votre cœur, et pesez en silence et sans préoccupations toutes les paroles qu'il renferme. Ne vous hâtez point, mais prenez votre temps; et vous y apprendrez, avec la manière de bien vivre, les avantages que procure la vertu. Quel soin ne donnez-vous pas aux choses de la terre? N'est-il pas vrai que dans un procès, par exemple, vous ne vous en tenez pas à la sentence d'un juge, mais que vous allez de cour en cour, de tribunal en tribunal, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus ni erreur ni doute possible? Eh quoi! c'est ainsi que vous vous conduisez lorsqu'il s'agit de la terre et des choses de la terre, et lorsqu'il s'agit du ciel, lorsqu'il s'agit de vous-même, vous vous imagineriez qu'on peut se tenir tranquille, qu'on peut s'endormir, et qu'après tout il n'est pas nécessaire d'apporter à cela tant d'attention? Oh! de grâce, si jusqu'ici vous avez vécu dans cette erreur, supposez que pour la seconde fois vous entrez dans la vie; faites avec moi un retour sérieux sur vous-même, abandonnez les voies que vous avez suivies, et engagez-vous résolument dans une voie nouvelle. Puissiez-vous ajouter foi à mes paroles, puissiez-vous leur prêter une oreille attentive, après les avoir pesées en juge impartial et intègre. Quel beau succès que celui-là! Oh! comme mon temps aura été bien employé!

Je sais que ce que je demande n'est pas peu de chose, et certes ce n'est pas de mon livre que je l'attends; voilà pourquoi j'ai grande hâte de m'adresser à Celui qui est la vertu et la sagesse du Père, "qui, avec la clef de la maison de David (Is., xxii, 22)", ouvre ou ferme la porte à qui il lui plaît, afin qu'il vienne, qu'il se communique à chacune de mes paroles, qu'il leur donne l'esprit et la vie, et qu'il s'en serve pour toucher le cœur de ceux qui les liront. Que si je n'obtiens point ce résultat, il sera vrai du moins que j'aurai pu satisfaire une fois le désir qui depuis longtemps consume mon cœur, celui de louer à mon gré une chose aussi digne de louanges que la vertu; et certes ce sera déjà là pour moi une récompense suffisante.

Dans cet ouvrage, comme dans tous les autres qui sont sortis de ma plume, j'ai tâché de me mettre à la portée de toute sorte de personnes, de celles qui ont fait des progrès dans la piété, comme de celles qui ne savent pas encore en quoi elle consiste, parce que toutes ont besoin de se nourrir de la même doctrine. En lisant ce livre, les bons s'affer-

miront de plus en plus dans l'amour de la vertu et y jetteront de plus profondes racines, tandis que les pécheurs pourront s'apercevoir du tort qu'ils font à leur âme en ne devenant point vertueux. Les pères de famille qui entendent bien leurs intérêts trouveront là des règles pour élever leurs enfants dans la crainte de Dieu, et pour les habituer dès leurs plus tendres années à l'amour, au respect et à la vénération de tout ce qui touche à la pratique du bien. Ceux qui, dans l'Eglise, ont reçu mission d'enseigner les peuples, y trouveront aussi, arrangés par ordre et comme réunis en lieux communs, les motifs les plus puissants et les raisons les plus convaincantes pour les assortir à la vertu, et tout ce qui a été écrit de plus fort sur cette matière. Enfin, comme ce livre, en traitant des biens de la grâce, qui même en ce monde sont la récompense de la vertu, passe aussi en revue les douze principaux privilèges de celle-ci, il est facile de voir quel parti on pourra en tirer pour l'intelligence de ceux des livres saints qui

ont plus spécialement trait à Jésus-Christ, et au bienfait inestimable de notre rédemption, tels que les prophéties d'Isaïe, le Cantique des cantiques de Salomon, etc.

### TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

DE

## GYMNASTIQUE CLASSIQUE

AVEC CHANTS NOTÉS

*A l'usage des enfants des deux sexes.  
Ouvrage destiné à toutes les maisons d'éducation, ainsi qu'aux mères de famille*

PAR

N. LAISNÉ

SIXIÈME ÉDITION

1 vol. gr. in-8° avec figures. Prix : 88 cts

# C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

### VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

### SAYS NOIRS,

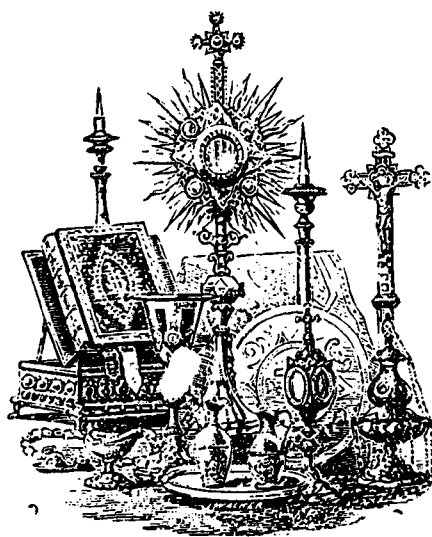
MÉRINOS

ET

### SOUTANES

SUR

COMMANDE.



### HUILE D'OLIVE

Pour lessantualres,

### HUILE POUR TABLE

AUBES

### PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

### LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitier,

Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux,

Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin

de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**

## ENTREPOT DE TAPIS

# A. L. C. MERRILL



Importateur de

### TAPIS

Velours-Beuxelles-Tapisserie  
Imperial-Feutre  
Mattings

### PRELARTS

Anglais et Linoleums  
&c. &c.

1670, RUE NOTRE-DAME

(Près de l'église Notre-Dame)

MONTREAL

## CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY  
MONTREAL, QUE.

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



### PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

### VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.